

**DE QUOI PARLONS-NOUS QUAND NOUS PARLONS D'ESPACE
(ET D'ACTION À LA FOIS) ?
MOBILISATION(S) ET NON-MOBILISATION(S) À VILLEJEAN(S)
(RENNES, FRANCE)**

Régis Keerle
UMR CNRS 6590 ESO

Résumé

Cette petite notice vise à introduire le contexte d'une communication portant sur les phénomènes de (non-)mobilisation face aux évolutions récentes de l'espace du quartier Villejean-Beauregard à Rennes. Les éléments les plus concrets du terrain étant présentés dans la communication orale, l'accent est mis ici sur l'édification de l'échafaudage théorique nécessaire pour rendre compte, en géographie, des contradictions que représentent les mobilisations des acteurs dans un espace qui fait l'objet de multiples représentations, lesquelles occupent une place plus ou moins importante dans la scalarité, la temporalité et la socialité de leurs topologies.

Abstract

This small note aims at introducing the context of a communication concerning mobilization or non-mobilization actions in front of the recent evolutions of the « Villejean-Beauregard » space, a district of Rennes. The most concrete elements of this material will be presented in oral communication. The accent his put here on theoretical frames that geography needs to make more understandable the contradictions of actor's mobilizations in this space. The representations of this space are less or more dependant of scales, times and topologies of these actors.

« Riot in Toulouse » (Little Bob Story, 1975)

Signe des temps ? Dans un espace-temps seulement peu différent du nôtre, mais légèrement décalé vers le futur (Dick, 1962), des microphones ont enregistré les réactions à la présentation de cette communication au colloque « Espaces de vie, espaces-enjeux », que son auteur n'avait pas eu le temps de rédiger avant de la confier aux participants sous la forme du CD qui leur fut remis le jour du colloque. Seules deux d'entre elles sont parfaitement audibles dans cette retranscription de leur enregistrement, celles de **Géo-héros** et de **Géo-réducteur**, participants ainsi nommés car ils se sont mutuellement qualifiés comme tels, avec humour, lors de leur dialogue réactif à voix basse.

La bande de l'enregistrement a révélé que tous deux sont ouvertement hostiles à l'idée de post-disciplinarité. Géo-héros est probablement un géographe, mais l'identité disciplinaire de Géo-réducteur est moins certaine, même s'il est permis de penser qu'il soit vraisemblablement sociologue, ou historien, et assez circonspect quant à la scientificité de la géographie. En tous cas, il s'avère lecteur de revues de sciences sociales dans lesquelles sont traitées des questions relatives à la notion d'espace, Géo-héros restant plus discipliné dans ses choix de lecture, même s'il ne dédaigne visiblement pas se référer à quelques ancrages épistémologiques. Ces lectures apparaissent parfois explicitement dans leur dialogue, avec un luxe de précision variable quant à leur pagination de référence, variabilité imputable au contexte d'improvisation de l'échange. La bibliographie proposée par l'auteur de la retranscription de l'enregistrement et restituée grâce aux notes qui l'accompagnent, parvenues par quelque pont encore inconnu depuis cet espace-temps jusqu'au nôtre, s'efforce d'indiquer les références mobilisées par les deux protagonistes du dialogue.

Enfin, les anecdotes qui accompagnent le cœur de cette conversation, et qui ne sont pas reprises dans ce texte, indiquent que ses auteurs sont deux hommes qui, bien qu'espérant communiquer autant avec des femmes qu'entre eux, semblent encore moins expérimentés dans leur découverte de ce continent des sciences anthroposociales que dans d'autres. Et l'hypothèse que les deux personnages ainsi enregistrés poursuivent leur dialogue après le colloque ne s'accompagne d'aucune validation dans cette courte notice. Voilà qui évoque, dans notre espace-temps, des avatars de Proter et Sceptiter, ces personnages respectivement confiant et sceptique envers l'intérêt de la notion de territoire (Debarbieux, 2007).

Géo-héros : tiens, c'est la présentation par diapositives d'un géographe.

Géo-réducteur (avant de s'absenter quelques instants) : ah oui, il montre des cartes.

Géo-héros : ah, vous êtes de retour ; je résume : ce communicant va essayer de nous expliquer, en s'appuyant sur les travaux d'un géographe germanophone, que « l'espace » moderne n'est plus un strict régulateur préalable de l'action, mais devient le moyen de la coordination de l'action, en particulier si les sujets interagissants ne sont pas en situation de co-présence. Je vous livre cette dernière explication en guise de traduction rapide de : « "Raum" ist nicht mehr ein strict vorinterpretiertes handlungsregulativ, sondern wird zum mittel der handlungskoordination, insbesondere wenn die interagierenden subjekte nicht kopräsent sind » (Werlen, 1995), puisque vous ne déchiffrez pas l'allemand.

Géo-réducteur : il a bien raison ; si on applique cette conception -qui, entre nous, n'est pas si neuve- à votre discipline, cela permet de comprendre que les mobilisations, en particulier ordinaires, ne sont pas systématiquement liées à l'évolution des formes spatiales, ni dans leur déclenchement, ni dans leurs modalités de déroulement.

Géo-héros (emporté par un accès d'ouverture interdisciplinaire) : peut-être, mais il existe pourtant des formes qui différencient l'étendue et peuvent servir de supports à l'identité des auteurs d'investissements ordinaires et de mobilisations politiques.

Géo-réducteur : si vous voulez ; mais comme Marcel Mauss l'a montré depuis longtemps

-sans que l'on trouve encore de prolongement à son analyse (Fixot, 1997)-, il n'existe pas de lien de causalité simple entre formes spatiales et formes sociales ; d'ailleurs, à propos, pourquoi faut-il, selon notre communicant géographe, passer par son alter ego germanophone pour comprendre la pertinence de cette conception de l'espace ? ; n'y a-t-il rien d'équivalent sur le marché des opéra géographiques en France, ou tout au moins chez des francophones, ou sinon chez des anglophones, donc plus accessible sur le plan linguistique ?

Géo-héros : en France, pas à ma connaissance ; pour les anglophones, je ne suis pas spécialiste, mais les questions de traduction constituent à mon sens un obstacle qui ne rend pas le sens de leurs travaux plus accessible a priori que ceux exposés en d'autres langues, et en particulier avant leur traduction-réduction en anglais... ; quant à Mauss, vous savez, chez les géographes, on dit parfois en plaisantant qu'on pense avec les pieds, donc ces grandes théories, c'est un peu spéculatif.

Géo-réducteur : ce ne sont pas seulement de grandes théories ; par exemple, pour parler de son « objet géographique » « quartier de Villejean », notre géographe vient d'évoquer une recherche qui a montré que l'investissement des habitants dans leur « espace vécu » -pour employer une expression de géographes- peut concerner aussi bien les topologies d'échelle inférieure que supérieure au quartier (Authier, 2001).

Géo-héros : certes ; d'ailleurs un géographe a récemment analysé cette problématique sur un plan phénoménologique (Hoyaux, 2003).

(Un moment de silence).

Mais voici que notre communicant s'appuie maintenant sur la version de la géographie humaine structurale revue par Jean-Paul Hubert (Ferrier, Hubert, Nicolas, 2005) -au passage, avec cette théorie structurale, voilà un exemple de ces francophones dont les travaux explicitent la définition en compréhension de la notion d'espace et proposent une lecture multidisciplinaire des articulations entre formes sociales et formes spatiales- pour expliquer la difficulté de l'analyse des coordinations des différents types d'actions qui (re)produisent la société : cela frise la dispersion. Tout ceci est un peu risqué.

Géo-réducteur (ne souhaitant apparemment pas s'appuyer sur son identité disciplinaire) : ah, là, ce sont des débats entre géographes ; mais à propos, ceux que vous me faites découvrir à l'instant se placent-ils dans des positions épistémologiques de globalisation de leur discipline (Berthelot, 1996) ?

Géo-héros : pas particulièrement, mais il faut préciser que d'une manière générale, les postures d'autonomisation y sont dominantes.

Géo-réducteur : alors, notre géographe ne serait-il pas tenté par le désir de réaliser un « coup de force théorique » (Berthelot, 2001, 229) ?

Géo-héros (se référant à Ferrier, Hubert, Nicolas, *Op. cit.*) : non, je crois qu'il s'agit plutôt de rester proche d'une utopie de refondation du lexique disciplinaire de la géographie sur un modèle de la dispute systématique récemment inauguré.

Géo-réducteur (quelque peu titillé par sa curiosité toute nouvelle envers la géographie, telle que son interlocuteur la défend) : tiens... et ces « mappes » ? Je ne vois pas bien à quoi cela peut servir...

Géo-héros (d'un air faussement provocateur) : pourtant, cela devrait vous plaire, puisque ce sont des cartes ! Plus sérieusement, selon l'inventeur de cette technique cartographique, « les objets géographiques ne sont pas dans un espace : ils génèrent des espaces » (Nicolas, 1996, 32), que les mappes ont pour objectif de représenter, ainsi que leurs (non-)coïncidences ; ce qui peut permettre, selon notre géographe, de comprendre que ce qui peut être mobilisateur pour les un-e-s ne le sera pas pour les autres.

Géo-réducteur : mais alors, dans cette conception de la notion d'espace, cette catégorie du discours géographique ne peut-elle plus être utilisée dans un sens généralisateur, et doit-elle être pensée « par cas » (Passeron, Revel, 2005) ?

Géo-héros : en fait, contrairement à ce que j'avais compris à ce moment de la communication, et si j'interprète maintenant correctement son contenu, toujours selon notre géographe, il est souhaitable d'employer cette notion d'espace, selon les programmes de recherche, soit de manière généraliste, soit « par cas », soit de manière dialectique en combinant ces deux modes de définition. Par exemple, si je le comprends bien, l'analyse des politiques territorialisées nécessiterait de penser, comme Raymonde Séchet le préconise (Séchet, David, Keerle, 2008), l'espace dans sa globalité, tandis que dans le cas des pratiques spatiales des habitants, il est plus pertinent d'envisager la notion d'espace au pluriel (Séchet, Garat, à paraître). Et selon l'équipe-de-géographie-sociale-de la-France-de-l'Ouest (Séchet, Keerle, 2007), il faut manier ces conceptions de manière dialectique pour analyser les rapports entre formes sociales et formes spatiales.

Géo-réducteur : il est heureux que vous me résumiez les diapositives présentées pendant mon second moment d'inattention ; bon, d'accord, notre géographe applique donc la démarche du pluralisme explicatif. Mais les espaces ainsi générés par les relations entre des objets géographiques tels que... (hésitation)... des individus, au passage, est-ce envisageable ?

Géo-héros : oui.

Géo-réducteur : donc, ces espaces qui seraient générés par les relations entre des individus et des lieux, ne faudrait-il pas concevoir leurs importances respectives au regard selon un modèle de toposité significative commune (Gislain, 2004) pour rendre compte du passage des investissements ordinaires aux mobilisations politiques ?

Géo-héros : hum, je vois que nous devrions approfondir cette discussion... un dernier mot, dans l'immédiat, à propos de toposité et de futurité, chez des anglophones : « we might think about two types of time -chronological and kairological- and their interaction with space as chora and topos » (Crang, 2005) ; inutile de vous traduire.

Géo-réducteur : bon, taisons-nous, sinon nous allons perdre le fil de son propos.

Géo-héros : oui, et puis si on nous entendait dire de telles banalités sur notre petit monde...

Signe des lieux ? Après le déroulement de la communication, des remarques amusées -non retranscrites ici- fusent dans la salle. Les deux interlocuteurs, qui les ont probablement entendues, y répondent successivement à trois reprises.

Géo-héros et **Géo-réducteur** (de concert) : ah non, le communicant a remercié chaleureusement toute l'équipe de recherche grâce à laquelle il a pu concevoir sa communication.

Géo-héros, approuvé par **Géo-réducteur** : vous exagérez : l'auteur se sert aussi du terrain, pour être précis sur un plan disciplinaire ; pour la géographie sociale, là aussi, tout est question d'interprétation : même si les relations entre les courants scientifiques les plus proches sont parfois les plus difficiles, nous devons garder confiance dans la capacité de nous comprendre mutuellement en suivant les règles d'une éthique de la communication.

Géo-réducteur, approuvé par **Géo-héros** : nous renonçons à argumenter sur les restes ; quant à parler de pratique peu convaincante d'une autre discipline que la géographie, peut-être, mais n'est-ce que cela ? Attendons au moins la version écrite de la communication pour « évaluer », selon la terminologie officielle en vigueur de nos jours.

- BIBLIOGRAPHIE -

- Authier J.-Y. (dir) (2001), *Du domicile à la ville. Vivre en quartier ancien*, Anthropos, Paris.
- Berthelot J.-M. (1996), *Les vertus de l'incertitude. Le travail de l'analyse dans les sciences sociales*, P.U.F., Paris.
- Berthelot J.-M. (2001), « Les sciences du social », in Berthelot J.-M. (dir.), *Epistémologie des sciences sociales*, P.U.F., Paris, pp. 203-267.
- Crang M. (2005), « Time : Space », in Cloke P. et Johnston R., *Spaces of geographical thought*, SAGE, London, pp. 199-220.
- Debarbieux B. (2007), « Territoire-Territorialité-Territorialisation : aujourd'hui encore, et bien moins que demain... », *Communication au colloque Territoires, Territorialité, Territorialisation : et après ?*, Institut de Géographie Alpine, Grenoble, Juin.
- Dick P. K. (1974), *Le maître du haut château. [The man in the High Castle, (1962)]*, J'ai lu, Paris.
- Ferrier J.-P., Hubert J.-P. et Nicolas G. (2005), *Alter-géographies. Fiches disputables de géographie*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.
- Fixot A.-M. (1997), « Une querelle de bornage disciplinaire. L'exemple de la morphologie sociale », *Revue du MAUSS*, n° 10, pp. 241-258.
- Gislain J.-J. (2004), « Futurité et toposité : sitologie des perspectives de l'action », *Géographie, Economie, Société*, vol. 6, pp. 203-219.
- Hoyaux A.-F. (2003), « Les constructions des mondes de l'habitant : Eclairage pragmatique et herméneutique », *CYBERGEO : Revue européenne de géographie*, n° 232.
- Keerle R. (2006), « Acteurs et structures en géographie sociale : l'analyse du sport en question », in Séchet R. et Veschambre V. (dir.), *Penser et faire la géographie sociale*, PUR, Rennes, pp. 286-304.
- Little Bob Story (1977), *Living in the fast lane*, Crypto, France.
- Nicolas G. (dir.) (1996) *Pour un langage géographique*, Groupe Dupont, Avignon.
- Passeron J.-C. et Revel J (dir.) (2005), *Penser par cas*, Ed de l'école des hautes études en sciences sociales, Paris.
- Séchet R. et Keerle R. (2007) « Petite histoire des délicatesses de « l'équipe-de-géographie-sociale-de la-France-de-l'Ouest » avec le territoire », *ESO Travaux et documents*, n° 26, pp. 7-15.
- Séchet R et Garat I., (à paraître), « Conclusion générale », in Séchet R. et Garat I., *Espaces en partages et en (trans)actions*, P.U.R., Rennes.
- Séchet R., David O. et Keerle R. (2008), « Penser la justice pour penser les politiques territorialisées. Une application à partir des cas du sport et de la petite enfance. *Communication au colloque Justice et injustice spatiales*, Université Paris X-Nanterre, Mars.
- Werlen B. (1995), *Sozialgeographie alltäglicher Regionalisierung, tome 1 : Zur Ontologie von Gesellschaft und Raum*, Steiner, Stuttgart.